

Les transformations de l'habitat et des quartiers centraux: singularités et contrastes des villes canadiennes

Francine DANSEREAU

L'incapacité croissante des modèles pré-établis à rendre compte des processus réels d'évolution des centres urbains transparait au fur et à mesure de l'accumulation des analyses statistiques et des études de cas menées dans des contextes différents. C'est toutefois le recul dans le temps qui s'impose le plus pour une appréhension correcte des transformations actuelles des rapports centre-périphérie dans les grandes agglomérations. Ce recul permet de souligner certaines particularités durables des villes canadiennes par rapport aux villes du nord-est américain souvent traitées comme des modèles universels. Il incite également à mieux percevoir les différences importantes entre les principales villes canadiennes quant à la direction et au rythme des changements dans les rapports centre-périphérie. Cette prise en compte de la diversité constitue enfin et surtout une invitation à décomposer la notion de centre urbain et à reconnaître la fluidité et la pluridimensionnalité des quartiers: réalités à la fois symboliques, sociales, physiques et économiques dont l'évolution échappe aux schémas réducteurs.

1 Du déclin à la renaissance: les fantasmes de la ville nord-américaine

Jusqu'au milieu ou même à la fin des années 1970, la problématique du dépérissement devait dominer les débats entourant l'évolution des noyaux centraux des grandes agglomérations, au Canada comme dans le reste de l'Amérique du Nord. En 1976, le Groupe de travail sur l'urbanisation¹ reprend, pour le cas du Québec, le diagnostic posé à l'échelle du continent: l'extension incontrôlée des banlieues, qui s'est poursuivie au prix d'énormes gaspillages (pollution, sacrifice des meilleurs sols arables, etc.) et d'investissements en infrastructures toujours plus coûteux, a laissé les noyaux centraux exsangues en ressources productives, humaines et, bien sûr, fiscales. Les entreprises et les couches sociales les plus dynamiques sont parties. Pis encore, les remèdes que l'on a cherché à appliquer pour contrer cette hémorragie ont apparemment aggravé l'état du malade.

¹ *L'urbanisation au Québec*, Québec, ministère des Affaires municipales, 1976 (aussi appelé rapport Castonguay, du nom du président, Claude Castonguay).